

UNE PEUR EFFROYABLE



I

Bob et Toto, entrant dans le salon, sont pris d'une terreur indicible à la vue d'un monstre épouvantable et d'un genre nouveau...



II

... Qui n'était qu'une visiteuse se baisant pour ramasser son mouchoir.

dit la brave aubergiste, et c'est plein de microbes. Mais asseyez-vous là, vous y serez au mieux.

—Et alors, comme cela, madame Braconnot, demandai-je timidement, vous n'avez pas vu mon perdreau ?

—Vot' perdreau ? quel perdreau ?... Ah ! ce digne monsieur Malentrain, — et elle riait à trente-deux dents, la misérable, comme pour m'humilier de n'en avoir plus que vingt-huit, — est-il farceur, tout de même ? Il n'y a vraiment que lui pour en conter de si bonnes !... Et qu'est-ce que je pourrais bien vous servir, monsieur Malentrain ?

Pendant qu'elle continuait à s'esclaffer, le souvenir du *Premier lièvre de Berlurot* me traversait l'esprit ; et, cherchant à glisser un coup d'œil à l'intérieur, je ne tardai pas à découvrir sur la longue table de chêne une casquette de loutre. Rien de moins extraordinaire que la présence d'une casquette de loutre sur la table d'une auberge de village tenue par un chasseur du nom de Braconnot. Mais ce qui rendait le fait bizarre, c'est que la casquette remuait. On aurait dit que sous cette coiffure — qu'on eût pu supposer jetée là à la hâte — quelque chose s'agitait, sautillait, cherchait à s'évader.

—Mais asseyez-vous donc sous la tonnelle, monsieur Ma'entrain ? Dans la maison, vraiment, y a trop d'poussière pour vous... P't-être bien que vous aviez à parler à not' homme ? S'il vous savait ici, Braconnot, c'est lui qu'accourrait vite !... Et qu'est-ce que je pourrais donc vous servir en attendant, monsieur Malentrain ?

Bref un excès d'empressement et de politesses... J'aurais dû me méfier... Et je crois bien, du reste, que je me méfiais. La casquette, maintenant, avait changé de place ; elle était à l'autre bout de la table, se dirigeant vers les fourneaux, au-dessus desquels je voyais luire le cuivre bien fourbi d'une belle série de casseroles. Et pendant que la casquette marchait, que la casquette s'éloignait, moi, de mon côté, poussé en quelque sorte par cette diablesse de femme, je me dirigeais à reculons vers la fameuse tonnelle.

—Et alors, madame Braconnot, vous n'avez pas vu mon perdreau ? hasardai-je encore une fois.

Elle n'eut point la peine de me répondre, car, dans le même moment, je sentis une main qui me frappait doucement sur l'épaule. C'était le fermier du hameau, le papa Duraugain, qui me ramenait mon chien par la bride et qui me réclamait quarante francs, le prix de quatre poules que celui-ci avait étranglées. Des poules rares, la dernière nouveauté du Jardin d'acclimation, je crois même que le fermier se servit du terme : la dernière création. Je regardai mon chien : ça ne m'étonnait pas de sa part, car il y a des chiens qui parfois... Mais je l'ai déjà dit... Cependant je demandai à voir les victimes.

—Mais où sont-elles, ces poules ? m'exclamai-je indigné.

—Dans l'entre de vot'chien, il les a dévorées. De si jolies petites bêtes ; et grasses, et tendres, monsieur, une vraie rosée !

L'eau m'en venait à la bouche en l'écoutant parler. Mais comme je ne paraissais pas encore bien convaincu :

—D'ailleurs, ajouta le fermier, pourquoi les aurait-il étranglées, si ce n'eût été pour les manger ?

Le raisonnement me parut d'une telle logique appuyé, d'une menace de papier timbré, que, ma foi ! je fis ce que vous auriez fait à ma place : une bêtise peut-être ; peut-être aussi, qui sait ? un acte de bon sens : je me décidai à payer.

—Mais j'y songe, monsieur Malentrain, me dit Mme Braconnot qui revenait de la cuisine en s'essuyant les doigts, vous devez avoir besoin de manger ? Asseyez-vous sous la tonnelle, et dit-moi, s'il vous plaît, c'que pourrais vous offrir ?

—Ma foi, lui répondis-je, une omelette aux fines herbes ne me déplairait pas.

—Et après cela, monsieur ?... Voyons, si j'avais servi un joli petit perdreau ? Braconnot, justement, en a tué un c'matin... qui est là tout troussé et n'attend que vot' désir.

La malheureuse me parlait de *mon* perdreau avec un tel calme et un si aimable sourire que je me trouvais, moi aussi, tout à fait démonté. J'eus la lâcheté de lui répondre gracieusement :

—Eh bien, c'est cela, madame une omelette aux fines herbes et le petit perdreau.

J'on eus pour mes dix francs... Jo ne vous parlerai pas de mes émotions en déchiquetant ce pouillard étique que j'avais tué — ou à peu près — et que j'allais bel et bien payer de mon argent comme un perdreau dodu. A chaque bouchée que j'avalais, la scène se reconstituait dans mon esprit : ma victime venant s'abattre sur la table de l'auberge, le cri de surprise suivi d'un éclat de rire, la casquette décrochée du mur et jetée sur le perdreau. N'insistons pas davantage. J'aime mieux mettre sous vos yeux les chiffres que voici : trois procès-verbaux, quarante francs de poules rares, dix francs pour un mauvais dîner, et peut-être, par surcroît, la perte d'un ami ; voilà ce que m'ont coûté ma dernière journée de chasse — car je ne chasserai plus ! — et mon dernier perdreau.

MICÉDER CHAROT.

UN BON COMMERÇANT

L'acheteur.—Superbe ce tableau du célèbre Finebrosse ; il est signé, n'est-ce pas ? Eh bien ! c'est entendu, je le prends pour \$3,000 ; mais, dites-moi donc, là-bas, à droite, ma femme prétend que c'est un château ; moi, je dis que c'est de l'eau.

Le marchand.—Attendez donc, hum ! pas de doute, vous avez raison tous les deux, c'est un château d'eau.

SIMPLE REMARQUE

Merluce voyant passer en bicyclette une beauté de quarante ans bien sonnées se dit :

—Voilà un vieux tableau qui doit joliment fatiguer son cadre.

EN TOURNÉE ÉLECTORALE

Le candidat (ancien député).—Eh bien, vous êtes contents, vous autres, les produits se vendent bien ?

L'un des électeurs.—Absolument satisfaits. Jusqu'aux votes qui ont renchéri.

ACTUALITÉ

Poff.—Jack a l'air terriblement ennuyé.

Toff.—Il m'a l'air d'un homme qui respire le parfum des boules de camphre.

CHASSEZ LE NATUREL...

Premier chasseur.—Voyez le beau lièvre qui est près de vous, tirez donc !

Deuxième chasseur.—Mais, je ne vois rien, à moins que ce ne soit ce chat que vous appelez lièvre.

Premier chasseur.—En effet, excusez, c'est une habitude d'ancien restaurateur.

PRESCRIPTION FIN-DE-SIÈCLE



Madame.—Ah ! docteur, il est bien bas, que faut-il lui faire prendre ?
Le médecin.—L'ascenseur, madame, ça le remontera.